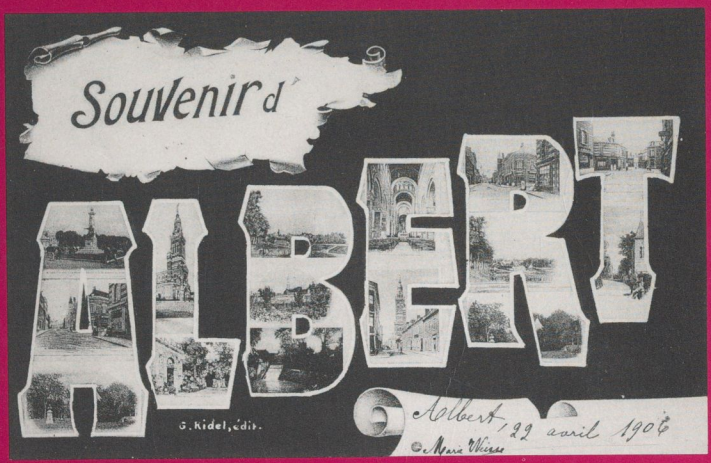
4° L 31 i
2528

Jean-Michel DECLERCO

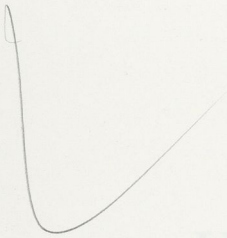
HIER, A ALBERT



IMPRIMERIE F. PAILLART
1989

2-907525.

672802 93.



HIER,
A
ALBERT
(1956-1976)

HIER, A ALBERT

(1900-1920...)

H° Li 31
2528

© 1989, Jean-Michel DECLERCQ, *Hier, à Albert*

Jean-Michel DECLERCQ

HIER, A ALBERT

IMPRIMERIE F. PAILLART
ABBEVILLE
1989

DL-14021989-02465



INTRODUCTION

Quand je suis arrivé à Albert, en 1978, j'ai découvert une ville industrielle, homogène, construite en briques rouges, une basilique au style composite surmonté d'une Vierge dorée, un hôtel de ville de style flamand, une gare importante, des usines, la fin de la période glorieuse de la Machine-outil, des étangs, une cascade dans un jardin public, une rivière serpentant dans les quartiers, de nombreux monuments et cimetières qui rappellent le souvenir de la 1ère guerre mondiale, des équipements sportifs, culturels et éducatifs et bien sûr une population de 12 000 âmes qui étudie, travaille ou tout simplement vit dans ses murs.

Mais aucune trace du passé, comment était Albert avant la grande guerre ? Pourquoi une Basilique ? Pourquoi la machine-outil ici plutôt qu'ailleurs ? Pourquoi s'est-on battu là ? Pourquoi ce nom d'Albert ?

A toutes ces questions, je vais tenter de répondre. En effet, il existe encore une source de documents qui retracent le passé.

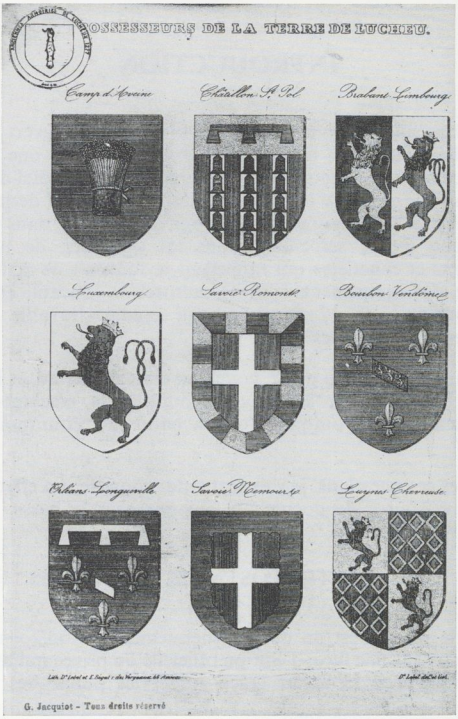
LES CARTES POSTALES ANCIENNES

La carte postale est un objet, généralement un bristol rectangulaire, illustré sur une face, d'édition officielle ou privée qui assure une communication à découvert grâce au service public des postes.

Pour les années 1900-1920 que nous souhaitons évoquer, ces cartes postales sont une véritable mine ethnographique.

De 1899 à 1914 c'est l'âge d'or de la carte postale, chaque famille possède son album de cartes postales et, de 1914 à 1918, la production est également abondante : cartes de propagande, scènes de guerre, de destruction etc... toutes ces cartes constituent une collection de grand intérêt.

Il y a environ 2 500 cartes postales sur Albert, j'en ai choisi quelques-unes pour illustrer cette contribution à l'histoire de notre ville.



Blason des camps d'Avesne
D'azur à une gerbe fleurie d'or et liée de même.

Blason des Châtillon S^le^ Pol
De gueules à 3 pals de vair, au chef chargé d'un lambel d'azur de 3 pendants.

HERALDIQUE - AZUR = bleu
— GUEULES = rouge
— VAIR = petits pans imbriqués argent et azur
— CHEF = Bande en haut
— LAMBEL = brisure signe des cadets.

ALBERT AUTREFOIS ENCRE

Il y a plusieurs explications sur l'origine du mot Encre [1]. On lit dans les vieux textes : Incra, Ink, Anchora, Encrembatis, M[r] DAUSSY, DOM GRENIER, Yves S[te] MARIE nous donnent les leurs.

Je proposerai ici la plus vraisemblable [2] en rappelant qu'il faut nommer la ville et non la rivière qui s'appellera la CORBIE [3], CORBEIA jusqu'au XIII[ème] siècle. La chaussée Brunehaut [4] qui allait d'Amiens à Bavai, toute droite jusque-là, formait un crochet pour traverser la CORBEIA, ce coude fut appelé le cran (ech cren) en picard d'où ENCRE. L'établissement d'Albert est donc fort ancien ; Romain pour le moins : là, où il y a un pont, la vie s'installe et s'organise.

Un village de pêcheurs et d'agriculteurs fait de huttes de branchages, grandit autour du pont sur les berges de la CORBEIA, pendant l'époque Gallo-Romaine.

Dagobert offre ENCRE aux moines de Saint-Riquier. En 987, Hugues Capet, récupère le domaine et donne sans doute, l'ordre de construire un premier château [5].

A partir de 1100, la terre d'ENCRE appartient à de « grands et puissants » seigneurs qui ne résidaient que très peu à Albert, car ils possédaient également d'autres villes : Saint Pol, Boulogne ou encore Lucheux.

1. ENCRE s'écrira avec un E jusqu'en 1610, Concini l'orthographie avec un A. L'une ou l'autre des orthographes sont admises.

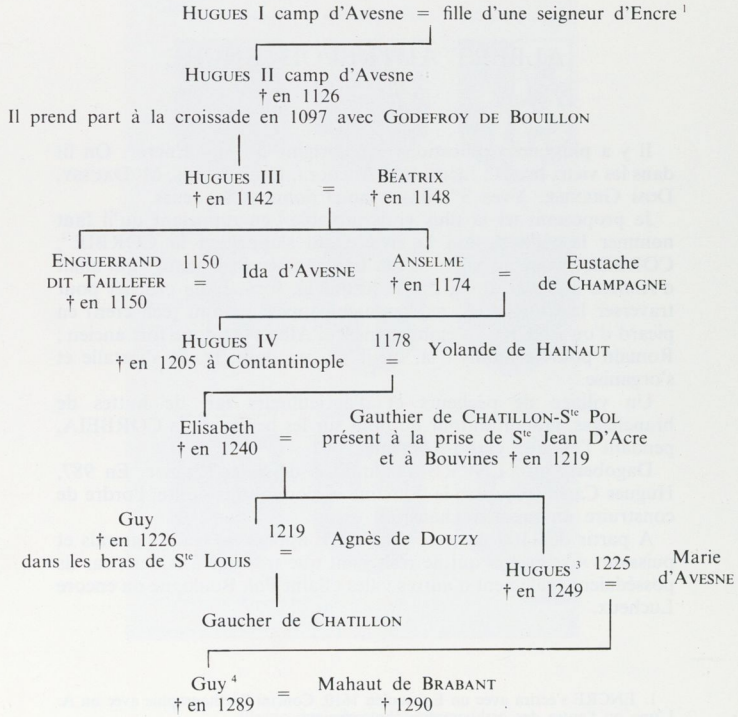
2. Ou encore ENC vieux radical celtique qui correspond à l'idée d'un étranglement, d'étroitesse, de défilé (allemand : ENG, flamand : ENK, grec : AGK, latin : ANG d'Angustia, français : ANG d'où angle.

3. « Antoilum super fluvium CORBEIAM » (Aveluy sur la Corbie). Acte de Saint Furcy mort en 650.

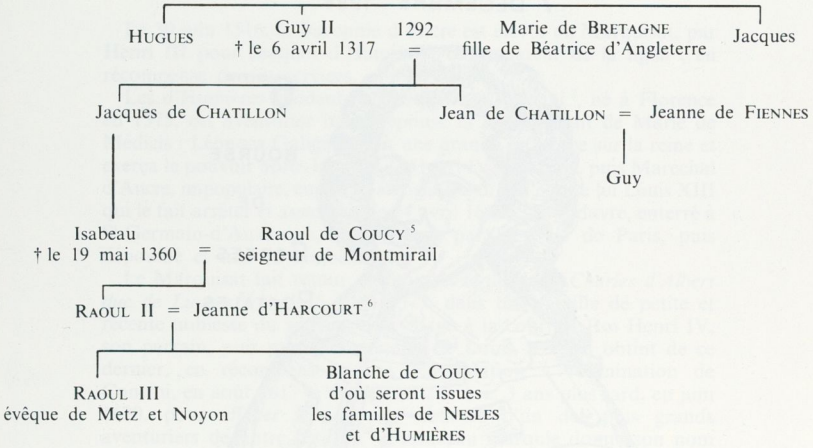
4. Il y a également plusieurs étymologies pour ce mot-là : Reine Brunehaut ou la « borne haute » : pierre romaine de Bavai.

5. C'est un château de terre et de bois, fragile encore, mais ses fossés et ses palissades, ses remparts gazonnés et ses pentes abruptes sont des obstacles suffisants contre les petites troupes d'archers et de cavaliers démunies d'engins de siège.

Généalogie des seigneurs d'Encre (maison de camp d'Avesne, de Chatillon et de Coucy)



1. On trouve des traces des seigneurs d'Encre à partir de 1016.
2. Octroi de la Charte communale à la ville.
3. Fait hommage de sa seigneurie au Roi et donne à la CORBIE son nom actuel l'ANCRE.
4. Donne l'Hôtel de Ville à la commune.



5. Grande famille d'insoumis et de Batailleurs « Roy ne suis, ne prince, ne duc, ne comte, je suis Sire de Coucy » apparentée à la famille Royale d'Écosse.

6. Bienfaitrice de la ville ont une rue porte toujours le nom — elle vient à Albert en 1411 — elle embellit la ville, répare les ponts de l'Ancre, oblige le prieur à restaurer les remparts et permet le pâturage dans les marais.

ALBERT (SOMME)

7 DECEMBRE 1986



6ème

BOURSE

DE

CARTES

POSTALES

ALBERT DE LUYNES

QUI A DONNÉ SON NOM A LA VILLE EN 1620

ALBERT DE LUYNES

Le 30 juin 1516, la Baronnie d'Encre est élevée en Marquisat, par Henri III pour Jacques d'Humières, co-fondateur de la ligue [1], en récompense de ses services.

Les d'Humières vendent le Marquisat à Concini [2], né à Florence en 1575, cet aventurier italien épouse la sœur de lait de Marie de Médicis : Léonora Galigaï, il eut une grande influence sur la reine et exerça le pouvoir après la mort de Henri IV. Marquis, puis Maréchal d'Ancre, impopulaire, cupide et arrogant, il dressa contre lui Louis XIII qui le fait arrêter et assassiner le 24 avril 1617. Son cadavre, enterré à S[t]-Germain-d'Auxerrois, fut exhumé par la foule de Paris, puis dépouillé et mis en lambeaux.

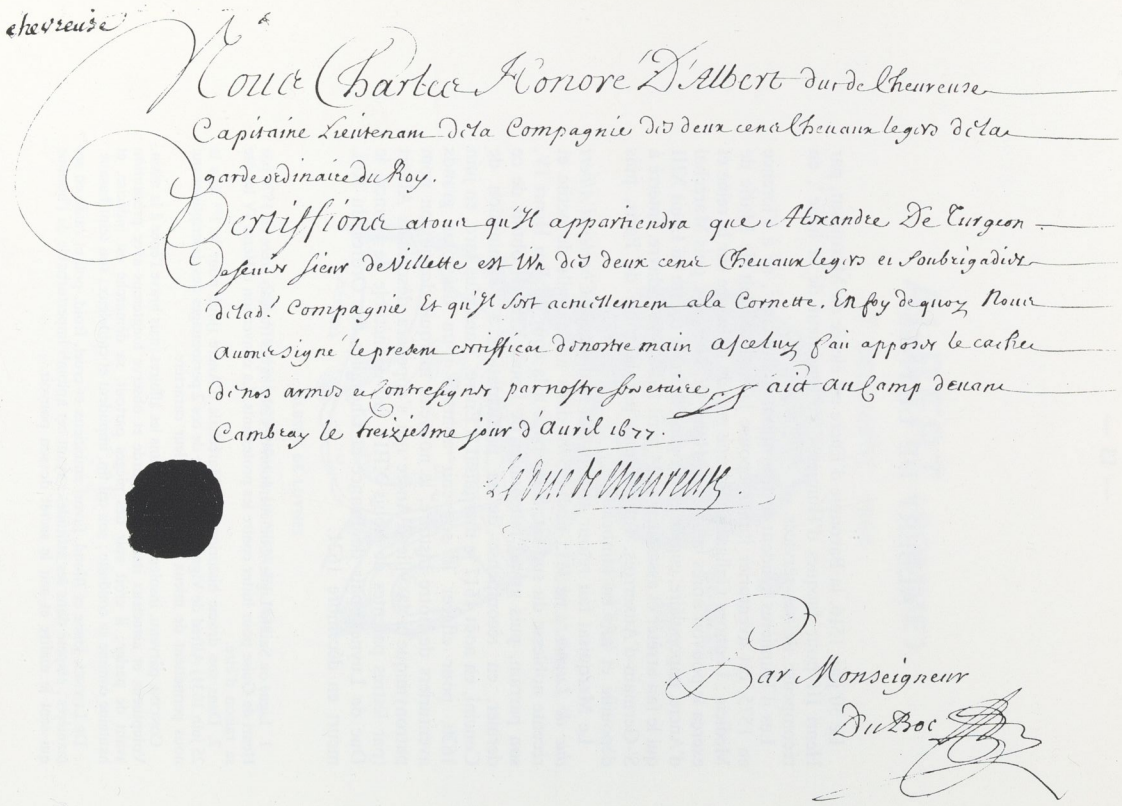
Le Marquisat fait retour au Roi qui le donne à *Charles d'Albert duc de Luynes* [2], né le 5 août 1578, dans une famille de petite et récente noblesse du sud-est, il fut page à la cour du Roi Henri IV, son parrain, puis grand fauconnier de Louis XIII. Il obtint de ce dernier, en récompense de sa participation à l'élimination de Concini, en août 1617 le marquisat d'Encre. 3 ans plus tard, en juin 1620, pour effacer le souvenir abhorré d'un des plus grands aventuriers de notre histoire, le nouveau marquis donne son nom patronymique à la ville d'Ancre qui s'appellera désormais Albert (par lettres patentes de Louis XIII), fait connétable de France, le Duc de Luynes, pair de France et Chevalier des Ordres du Roi, meurt en décembre 1621.

1. Ligue ou Sainte Ligue. Confédération de catholiques français créée en 1576 par Henri de Guise pour lutter contre les protestants. La conversion d'Henri IV lui ôte sa raison d'être.

2. Dans son drame historique, la Maréchale d'Ancre (joué pour la 1[ere] fois le 25 juin 1831) Alfred de Vigny nous donne de ces 2 personnages des descriptions qui nous permettent de mieux comprendre leur caractère.

Concini, parvenu, insolent, incertain dans les affaires mais brave l'épée à la main. Voluptueux et astucieux italien, il regarde et observe longtemps avec précaution avant de parler ; il croit voir des pièges partout, sa démarche est indécise, et hautaine comme sa conduite ; son œil fin, impudent et cauteleux ; son teint basané.

De Luynes, jeune et Blond, favori ambitieux et cruel, froid, poli et raide en ses manières ; empesé dans ses attitudes ; ayant cet aplomb imperturbable de l'homme qui sent le maître et sait le secret de son pouvoir.


cheureuse

Nous Charles Honoré D'Albert duc de Cheureuse
Capitaine Lieutenant de la Compagnie des deux cens Chevaux legers de la
garde ordinaire du Roy.

Certifions a tous qu'Il appartiendra que Alexandre de Turgeon
Sr de Villette est Un des deux cens Chevaux legers et Soubrigadier
de ladite Compagnie Et qu'Il sert actuellement a la Cornette. En foy de quoy Nous
avons signé le present certificat de nostre main a celuy fait apposer le cachet
de nos armes et contresigner par nostre Secretaire fait au Camp devant
Cambray le treizieme jour d'Avril 1677.

Cheureuse.

Par Monseigneur
Duboc

Fac-similé d'un autographe de Charles-Honoré d'Albert.

La famille de Luynes vendra le marquisat à Madame de Montespan en 1695 pour son fils le Comte de Toulouse.

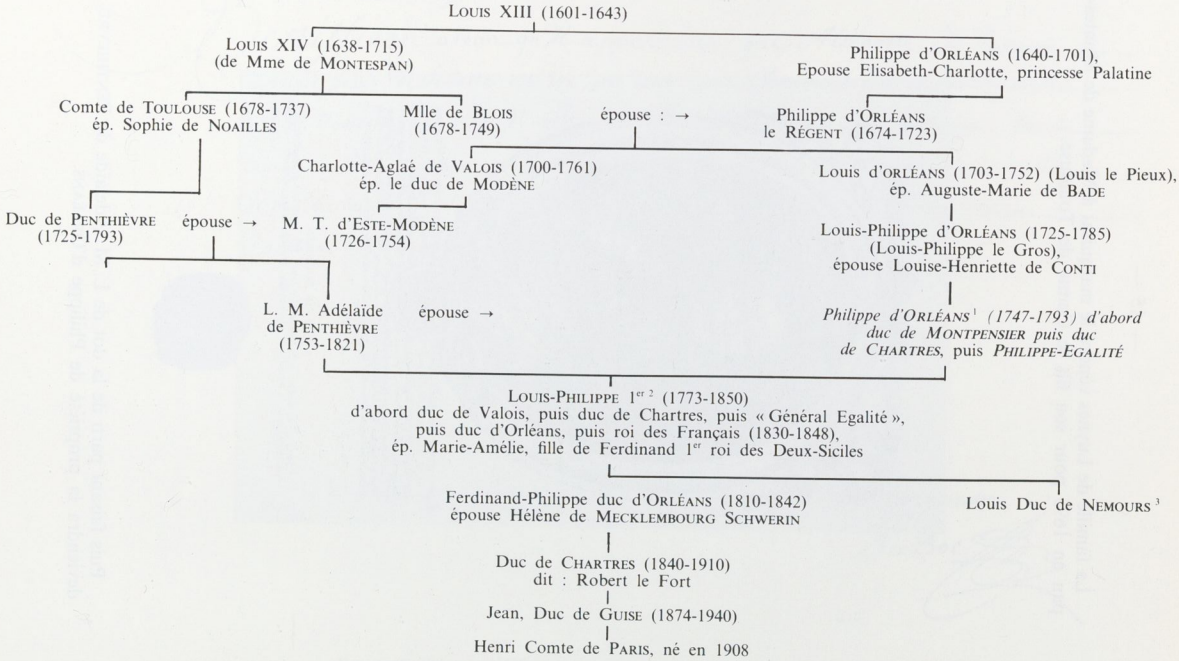


LOUIS DE BOURBON

Comte de Toulouse, Fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan ; rendit décisive la bataille de Steinkerque par une charge demeurée célèbre.
ND Phot.

Puis faisant parti de la dot de L. M. Adelaïde de PENTHIEVRE, il deviendra la propriété de Philippe d'ORLÉANS.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE SIMPLIFIÉ
Ascendance et descendance de Philippe-Egalité



1. Le 10 décembre 1789, Albert fêta la popularité de son seigneur le duc d'Orléans, bientôt Philippe-Egalité. Il y eut une fête patriotique avec discours, repas splendide, illuminations et feux de joie à l'occasion de la pose, à l'hôtel de ville, de son portrait et celui de la duchesse.

Cette popularité dura peu : le duc montait sur l'échafaud le 27 octobre 1793, son portrait et ses archives étaient brûlés sur la place d'Armes.

2. La naissance de Louis-Philippe. Le 6 octobre 1773 avait été fêté solennellement par les habitants d'Albert, sujets du duc et de la duchesse de Chartres, ses parents. Rien ne manquait à cette fête : TE DEUM, dîner au château, souper à l'hôtel de ville, feux de joie, fontaine de vin sur la place, illuminations.



S.M. LOUIS-PHILIPPE I^er^

3. Une rue d'Albert porte son nom.